

LA CONTEMPLATION VINCENTIENNE

Le visage dans les visages

Méditations du Père Salvatore Farì CM

Introduction

Je remercie le Supérieur Général, le Père Tomaz Mavric, et son Conseil de m'avoir invité à accompagner spirituellement les membres de la Congrégation de la Mission de janvier à avril 2024 sur un chemin de foi et d'amour en préparation du 4ème centenaire de la fondation de la Congrégation de la Mission.

Le Supérieur Général, dans son homélie lors de la célébration d'ouverture du 4ème centenaire de la fondation de la Congrégation de la Mission, a souligné l'importance de revitaliser trois dimensions de notre spiritualité vincentienne la *dimension prophétique* qui, par la grâce de l'Esprit de Dieu qui est "au-dessus de nous", en vient à écouter le cri des pauvres et à se préparer à prendre soin d'eux ; la *dimension synodale* qui voit le dépassement de l'individualisme pour un cheminement et une action communautaires ; la *dimension missionnaire* dont l'authenticité naît d'une profonde spiritualité, d'une intense communion, de la proximité et de l'amitié avec Jésus".

Le parcours spirituel proposé, qui sera traduit en français, anglais et espagnol, nous conduit à revitaliser la dimension prophétique, synodale et missionnaire dans la perspective de la contemplation vincentienne. Notre cheminement se fait en quatre étapes :

janvier 2024

Les missionnaires vincentiens, experts en contemplation
Proximité de Dieu, empathie envers les autres, souci de la création

février 2024

Les Missionnaires Vincentiens et le chemin de la beauté
La beauté des bonnes œuvres

mars 2024

Les missionnaires vincentiens à la suite du divin Samaritain
Au rythme sain de la proximité

avril 2024

Revêtus de l'Esprit de Jésus-Christ
Les vêtements du disciple missionnaire

Comme icône du chemin spirituel, j'ai choisi *La Transfiguration* du célèbre peintre italien *Raphaël* (vous pouvez la télécharger sur internet et l'imprimer) sur laquelle nous méditerons en février 2024. Le chemin se terminera en avril par une prière communautaire.

Je souhaite à tous les frères un bon voyage contemplatif-vincentien.

Prière

(au début de chaque réunion)

Seigneur, nous te remercions de nous avoir rassemblés en ta présence pour nous faire écouter ta Parole : en elle, tu nous révéles ton amour et tu nous fais connaître ta volonté.

Fais taire en nous toute autre voix que la tienne et, de peur que nous ne trouvions une condamnation dans ta Parole lue mais non reçue, méditée mais non aimée, priée mais non chérie, contemplée mais non réalisée, envoie ton Esprit Saint pour ouvrir nos esprits et guérir nos cœurs.

Ce n'est qu'ainsi que notre rencontre avec ta Parole sera un renouvellement d'alliance et une communion avec toi, le Fils et le Saint-Esprit, Dieu béni pour les siècles des siècles.

Amen.

Prière

(à la fin de chaque réunion)

O Dieu, origine de la vraie liberté, tu veux que tous les hommes constituent un seul peuple libéré de tout esclavage ; toi qui nous bénis maintenant avec ce temps de préparation pour commémorer le 4ème centenaire de la fondation de la Congrégation de la Mission, ouvre nos cœurs, afin que, dans une conversion continue, nous soyons libérés de tout ce qui nous empêche de revêtir Jésus-Christ, et que, pleins de zèle apostolique, nous nous consacrons chaque jour davantage à l'évangélisation des pauvres.

Par le Christ notre Seigneur.

Amen.

Les missionnaires vincentiens, experts en contemplation

Proximité de Dieu, empathie envers les autres, souci de la création

Le troisième document de la quadrilogie que nous offre le Dicastère pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique à l'occasion de l'Année de la Vie Consacrée, après *Réjouissez-vous* et *Contemplez*, est *Contemplez. Lettre aux hommes et femmes consacrés sur les traces de la Beauté*.

Le thème central de la Lettre est en effet, comme l'indique le sous-titre, la Beauté, mais surtout l'importance d'en discerner et d'en suivre les traces ; c'est donc un thème qui tourne autour du *suivi*. Il faut donc s'attarder et approfondir les termes *contemplation* et *beauté* car, si dans le langage courant la contemplation évoque une situation de statisme, dans le langage biblique et dans la manière dont elle est interprétée par le Dicastère du Vatican, elle évoque au contraire une expérience fortement dynamique, un parcours, précisément, à la suite de la Beauté.

1. Structure de la Lettre : Le corps de la Lettre (elle a un cadre biblique précis ; elle se déroule, en effet, en gardant le regard fixé et l'oreille tendue vers le *Cantique des Cantiques*) est structuré en trois parties encadrées par un prologue et un épilogue : Chercher /Dimorare/Formulaire. S'y ajoutent une petite section de questions pour la réflexion de chaque communauté (tirées des textes du Pape François) et une très courte réflexion et prière dédiées à Marie.

2. Style de la Lettre : Dans l'ensemble, la Lettre semble suivre le même style que le *Cantique* : une série de tableaux, de fresques qui se succèdent, des tableaux qui représentent les mêmes sujets, la même histoire, même si elle est vue sous des angles différents, en mettant l'accent sur des dynamiques différentes à chaque fois. Chaque tableau, y compris le prologue et l'épilogue, est introduit par un verset du *Cantique* et une première section intitulée "Écoute", dans laquelle on écoute la Parole de Dieu. Cette section est suivie d'une réflexion qui s'incarne dans la dynamique de la vie consacrée.

3. Le contenu. Je voudrais présenter le contenu du document non pas en suivant les différentes parties, cela prendrait trop de temps. Je voudrais plutôt m'attarder sur certains des nœuds et des stimuli que le document nous offre. En commençant par trois questions : que signifie contempler ? Qu'est-ce que la beauté ? Comment pouvons-nous suivre la beauté ?

- a) *Que signifie contempler ?* Dès les premières lignes, la lettre précise ce qu'est la contemplation en partant d'une analyse du temps présent. Notre époque est celle du désenchantement, du désaccord, du non-sens, de l'égarement. L'homme ne trouve plus son bonheur, c'est-à-dire sa pleine réalisation, en Dieu, et risque d'arrêter son regard sur ce qui n'est pas plein, définitif, mais qui n'est qu'une trace plus ou moins pâle de la plénitude. Contempler, dans le langage courant, signifie regarder intensément, avec admiration et transport, quelque chose ou quelqu'un qui absolutise notre attention. Pensons au moment où nous "contemplons" la nature : il y a quelque chose qui nous enchante, même momentanément, parce que cela nous porte au-delà des couleurs, de la majesté, de la beauté, cela nous pousse - comme le dit le livre de la Sagesse - à chercher et à rencontrer l'auteur de la Beauté. Cet homme contemporain semble s'être perdu. Contempler, c'est ramener notre regard, notre cœur, vers Dieu. C'est là qu'apparaît la tâche du disciple vincentien, qui est ou devrait être un expert en contemplation. La lettre demande à toutes les personnes consacrées d'être contemplatives. Où ? Là où nous sommes : "La vie elle-même, telle qu'elle est, est appelée à devenir le lieu de notre contemplation.

Cultiver la vie intérieure ne doit pas engendrer une existence entre ciel et terre, dans l'extase et l'illumination, mais une vie qui, dans l'humble proximité de Dieu et dans l'empathie sincère envers le prochain, crée et réalise dans l'histoire une existence purifiée et transfigurée" (n.6). La vie consacrée est une expérience de *sequela*. Nous vivons immergés dans les mêmes espoirs, les mêmes joies et les mêmes angoisses que les gens d'aujourd'hui, mais nous avons la prétention de dire que nous marchons au milieu de tout cela en suivant le Christ. Mais pour suivre quelqu'un, nous ne pouvons ni ne devons jamais le perdre de vue, et donc fixer notre cœur (au sens biblique) en lui. C'est pourquoi la contemplation est un aspect, voire le sommet de l'amour, et c'est pourquoi le *Cantique des Cantiques* devient une sorte de "manuel de contemplation". Deux verbes semblent résumer la dynamique racontée dans le Cantique des Cantiques : *chercher* et *demeurer*. Ils décrivent le début de l'expérience amoureuse et son accomplissement, et cela jamais une fois pour toutes, mais une histoire qui se renouvelle continuellement comme un don.

"J'ai cherché le bien-aimé de mon cœur" / "Je l'ai serré contre moi et je ne le quitterai pas avant de l'avoir amené à la maison de ma mère". Entre ces deux moments, le désir et son accomplissement, il y a toute l'histoire humaine : sentir le besoin de l'autre, désirer sa présence, le chercher sans pouvoir le trouver dans la nuit profonde, la lutte, la souffrance, la rencontre, la contemplation mutuelle, l'union, la communion intime. Et cela, dans le *Cantique*, ne se passe pas en dehors du monde, mais dans le monde. "À la racine de la vie du chrétien se trouve le mouvement fondamental de la foi : marcher vers Jésus-Christ pour centrer sa vie en lui" (n.11).

- b) *Qu'est-ce que la beauté ?* C'est précisément dans ce dynamisme que se situe le thème de la beauté : la femme du Cantique et l'homme s'admirent l'un l'autre et se disent l'un à l'autre : Comme tu es belle mon amie... comme tu es beau mon bien-aimé... Nous aussi, nous sommes appelés à demeurer dans la Beauté, mais de quelle beauté s'agit-il ? Celle du Christ, qui est le plus beau des fils de l'homme, sur les lèvres duquel se répand la grâce (Ps 44), mais qui est aussi le serviteur qui n'a ni apparence ni beauté pour attirer notre regard, ni splendeur pour nous réjouir en lui. Rejeton méprisé des hommes, qui connaît la souffrance comme celui devant lequel nous nous voilons la face (cf. Is 53, 3). Suis-je en contradiction ? Non, dit la lettre en citant un texte d'Augustin : "Un Jésus laid et difforme ? Un Jésus plus beau et plus gracieux que n'importe quel autre homme ? Oui, deux trompettes sonnent différemment, mais avec un seul et même Esprit soufflé à l'intérieur... Ne renoncez pas à entendre les deux, essayez plutôt de les écouter et de les comprendre" (cf. n.21). La Beauté dans laquelle nous sommes appelés à demeurer, comme le sarment uni à la vigne, est une beauté qui blesse, qui nous blesse (n. 25-29), qui ensuite recrée, qui nous recrée (n. 30-32). *La beauté est la signature de Dieu dans nos vies et dans la vie du monde* (n. 44).
- c) *Comment rechercher cette beauté, comment l'habiter ?* "Comment éduquer nos yeux et nos cœurs à savourer la beauté comme un mystère qui enveloppe et implique ?" (n° 43). Comment éduquer et comment s'éduquer en un mot à la contemplation ? Dans sa dernière partie, la lettre insiste sur la nécessité d'une formation qui doit se dérouler dans le style de la beauté, dans la proximité de la miséricorde, dans l'espace de la création.
1. *Dans le style de la beauté* : remettre au centre la Parole de Dieu et l'Eucharistie. La lettre nous invite à soigner et à promouvoir la dimension mystagogique, qui est une "action éminemment christologique, car la seule intelligence du chrétien et les seuls rites et gestes liturgiques ne suffisent pas pour comprendre le mystère et y participer" (n. 48). Immerger, comme au baptême, notre vie dans le mystère pascal : sentir, voir, marcher, vivre dans le mystère de la passion, de la mort et de la résurrection, parce que c'est seulement dans la beauté voilée de la croix que se nourrit l'attitude de la vie contemplative (n. 49). Car "il peut arriver que même notre regard de consacrés perde la capacité de reconnaître la beauté du mystère pascal : la

contenance désarmée et sans défense qui apparaît sur le visage des frères et des sœurs qui nous sont familiers, comme sur celui des chrétiens rejetés par l'histoire que nous rencontrons dans nos diaconies de la charité" (n. 49).

2. La vie contemplative peut et doit se nourrir de la *proximité de la miséricorde*. Il y a un passage d'*Evangelii gaudium*, ici repris par le Dicastère, qui est vraiment très fort : " Dans une civilisation paradoxalement blessée par l'anonymat et, en même temps, obsédée par les détails de la vie des autres, malade sans vergogne de curiosité morbide, l'Église a besoin d'un regard de proximité pour contempler, s'émouvoir et s'arrêter devant l'autre aussi souvent que nécessaire. " (EV 169). Référence à la parabole du bon samaritain.
3. Enfin *dans la danse de la création*. Notre maison commune, notre terre, est continuellement défigurée, c'est un assaut constant contre sa vie. Pourtant, même dans la création, la beauté de Dieu se révèle, il suffit de penser aux nombreux psaumes qui célèbrent la gloire de Dieu à travers les merveilles de la création. Nous devons réapprendre à habiter cette maison, à en prendre soin et, ce qui est encore plus beau, comme le dit la lettre, à danser, à laisser la création danser et à nous laisser danser avec elle.

Comment vérifions-nous tout cela ? Une petite section finale est consacrée précisément à la vérification à travers une série de questions et de provocations du pape François.

Le document se termine par deux petites pages consacrées à Marie, "Je vous salue, femme vêtue de soleil". Marie est celle qui, plus que toute autre, a contemplé le mystère de Dieu et a vécu véritablement immergée dans ce mystère. Marie est le type de l'Église, elle est le modèle de l'Église à regarder.

Les Missionnaires Vincentiens et le chemin de la beauté

La beauté des bonnes œuvres

Dans notre culture souvent marquée par une vision matérialiste et athée, où certains vivent comme si Dieu n'existait pas, d'autres vivent en dissociant la foi (l'expérience religieuse) et la vie, la vie consacrée est appelée à susciter le désir de beauté qui n'est pas un esthétisme éphémère, ni le fait de se laisser instrumentaliser et subjugué par les modes séduisantes de la société de consommation.

L'Exhortation apostolique *Vita consecrata* de Jean-Paul II rappelle que "les personnes consacrées sont engagées chaque jour dans un chemin de purification qui les conduit à être des personnes chrétiennes, prolongement dans l'histoire d'une présence particulière du Seigneur ressuscité. Ce chemin spirituel est qualifié par les Pères de l'Église de philocalia, c'est-à-dire d'amour pour la beauté divine, qui est l'irradiation de la bonté divine" (VC 19) ; et encore, "la vie consacrée devient ainsi l'une des traces concrètes que la Trinité laisse dans l'histoire, pour que les hommes et les femmes fassent l'expérience de la fascination et de la nostalgie de la beauté divine" (VC 20).

La mission des Vincentiens est de rejoindre les gens pour les aider à rencontrer la beauté, à rencontrer le Beau ! Cette beauté, si particulière et unique, du "fils de l'homme" se révèle à la fois sur le visage du "Beau Pasteur" et sur celui du Christ transfiguré sur le Thabor et, en même temps, sur celui qui a perdu, suspendu sur la Croix, toute beauté corporelle : l'Homme des Douleurs. C'est la Beauté qui s'accomplit dans la douleur, dans le don de soi sans retour.

La beauté qui sauve se manifeste également dans la charité.

A Pierre qui, émerveillé par la lumière de la Transfiguration, s'exclame : "Maître, il est bon que nous restions ici" (Mc 9, 5), est adressée l'invitation à retourner sur les routes du monde, pour continuer à servir le Royaume de Dieu : "Descends, Pierre ; tu as voulu te reposer sur la montagne : descends ; prêche la Parole de Dieu, insiste en toute occasion opportune et importune, reprends, exhorte, encourage avec toute ta patience et ta capacité d'enseigner. Travaillez, peinez beaucoup, acceptez aussi les souffrances et les tourments, afin que, par la candeur et la beauté des bonnes œuvres, vous possédiez dans la charité ce qui est symbolisé par la blancheur des vêtements du Seigneur" (VC 24).

"La recherche de la beauté divine pousse les personnes consacrées à prendre soin de l'image divine déformée dans les visages des frères et des sœurs, visages défigurés par la faim, visages désillusionnés par les promesses politiques, visages humiliés de ceux qui voient leur propre culture méprisée, visages effrayés par la violence quotidienne et aveugle, visages angoissés des mineurs, visages des femmes offensées et humiliées, visages fatigués des migrants sans un accueil digne, visages des personnes âgées sans les conditions minimales d'une vie digne. La vie consacrée montre ainsi, avec l'éloquence des œuvres, que la charité divine est le fondement et le stimulant de l'amour gratuit et actif. Saint Vincent de Paul en était bien convaincu lorsqu'il indiquait ce programme de vie aux Filles de la Charité : "L'esprit de la Compagnie consiste à se donner à Dieu pour aimer Notre Seigneur et le servir en la personne des pauvres matériellement et spirituellement, dans leurs maisons et ailleurs, pour instruire les pauvres jeunes filles, les enfants, en général tous ceux que la divine Providence vous enverra"" (VC 75).

De manière significative, l'évangéliste Marc lie le récit de la transfiguration à celui de la guérison de l'épileptique possédé : "Lorsqu'ils furent arrivés auprès des disciples, ceux-ci virent autour d'eux une grande foule..." (9:14-29).

Je vous propose une belle image : *La Transfiguration* de Raphaël, le grand peintre italien. Dans cette œuvre magnifique, Raphaël représente également l'épisode de la guérison de l'épileptique possédé.

Raphaël peint Jésus dans la partie supérieure du tableau en état de transfiguration, vêtu d'une robe blanche, entouré de lumière dans une sorte de suspension divine, les mains levées dans un geste de prière et les yeux tournés vers le haut dans un geste d'accueil vers le Père, qui fait résonner sa voix. Dans la partie inférieure de la composition, l'épisode de l'enfant épileptique est illustré. Autant la partie supérieure du tableau est lumineuse, autant la partie inférieure est sensiblement sombre.

En bas à gauche se trouvent les neuf autres apôtres, qui ne sont pas montés sur la montagne. Ils regardent le jeune garçon, ou le montrent du doigt, ou même montrent Jésus transfiguré. En face d'eux se trouvent les parents du jeune garçon, soutenu par son père. Tous regardent les Apôtres, exprimant presque la déclaration du parent : "J'ai dit à tes disciples de le chasser, mais ils n'ont pas réussi".

Une figure féminine est peinte au centre, regardant les apôtres et désignant le garçon. À l'origine, il devait s'agir de la mère de l'enfant ; Raphaël a ensuite changé d'avis et l'a remplacée par Marie-Madeleine, la sœur de Lazare. Il pourrait également s'agir d'une représentation de la foi, nécessaire pour obtenir la guérison de l'enfant.

En mettant en relation les deux scènes, Raphaël entend suggérer que le lien entre les deux épisodes peut être saisi dans le fait qu'ils mettent tous deux en scène un père et un fils : un père qui aime son fils et un fils aimé.

Raphaël attire l'attention sur les deux "unigenites". Jésus et l'enfant sont en effet les seuls de tout le tableau à avoir les yeux tournés vers le haut, dans un geste qui les unit presque malgré la diversité du drame. Dans ce garçon ballotté par un esprit mauvais, jeté dans le feu et dans l'eau pour être tué, Jésus se reconnaît en quelque sorte lui-même, lorsque sur la croix il sera lui aussi ballotté par la puissance du mal et jeté dans la mort. C'est pourquoi le récit de l'Évangile a aussi une saveur de résurrection : alors que tout le monde croit que l'enfant est mort, Jésus "le prit par la main, le fit se lever et il se tint debout" (Mc 9,27).

Le beau visage du Seigneur renvoie au beau visage des frères.

Comme Jésus, nous, Vincentiens, sommes également appelés à réaliser de belles œuvres (Mt 5,16), révélations lumineuses et harmonieuses de la personnalité spirituelle, élargissant vers l'extérieur la lumière intérieure, offrant ainsi des raisons de vivre et de l'espoir à ceux qui en sont dépourvus ou qui risquent de les perdre.

Notre vocation vinctienne est une vocation à la beauté ! C'est un chemin d'amour ! Le commandement "Soyez saints, car moi, le Seigneur, je suis saint" (Lv 19,2 ; 1 P 1,16), est désormais inséparable de l'autre : "Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés" (Jn 13,34). La beauté (philocalia) défie la laideur de l'enfermement sur soi, de l'égoïsme, de la philatélie ; elle défie la tristesse de ceux qui ne s'ouvrent pas au don de l'amour, comme le jeune homme riche qui "s'en alla tout triste" (Mt 19,22).

La beauté doit caractériser nos relations, pour faire de l'Église une communauté dans laquelle les relations fraternelles sont réellement vécues, inspirées par la gratuité, la miséricorde et le pardon ;

dans laquelle personne ne dit à l'autre "je n'ai pas besoin de toi" (1 Cor 12, 21), parce que toute blessure à la communion défigure aussi la beauté de l'unique Corps du Christ.

Notre vie nous dit que "croire en lui et le suivre n'est pas seulement vrai et juste, mais aussi beau..., nous n'aimons que ce qui est beau", dit saint Augustin ; il est nécessaire que la formation à la *via pulchritudinis* soit incluse dans la transmission de la foi" (EG 167).

Notre vie de missionnaires vincentiens est une véritable thérapie pour notre société afin qu'elle retrouve sa beauté, à condition qu'elle soit : contre le matérialisme et le sécularisme, un signe visible et crédible de la présence et de l'amour de Dieu (*Confessio Trinitatis*) ; contre l'individualisme exalté et l'égoïsme, un signe de fraternité authentique (*Signum Fraternalitatis*) ; contre la pauvreté sous toutes ses formes, un service de charité et de solidarité avec l'humanité (*Servitium Caritatis*).

Nous nous tournons vers Marie, celle qui, de par sa conception immaculée, reflète le plus parfaitement la beauté divine. Toute belle" est le titre par lequel l'Église l'invoque. C'est ainsi que la Liturgie nous fait prier dans la Préface de la Messe à la Vierge Marie, Mère du bel amour : "Nous te louons, ô Dieu, et nous te glorifions pour l'ineffable beauté qui resplendit dans la bienheureuse Vierge Marie. Belle dans sa conception, libre de toute tache de péché et toute enveloppée de l'éclat de ta grâce. Belle dans son accouchement virginal, au cours duquel elle a donné naissance à son Fils, splendeur de ta gloire, notre frère et sauveur. Belle dans la passion du Christ, imprégnée de son sang, comme un agneau doux uni au sacrifice de l'agneau le plus doux, dotée d'une nouvelle mission maternelle. Belle dans la résurrection du Seigneur, avec qui elle règne glorieuse, partageant son triomphe.

Les missionnaires vincentiens à la suite du divin Samaritain

Au rythme sain de la proximité

Dans la bulle de l'année de la miséricorde, le pape François a rappelé que le concile Vatican II s'était inspiré de la parabole du bon Samaritain, rappelant les paroles de Paul VI à la fin du concile : "Nous souhaitons plutôt noter que la religion de notre concile était principalement la charité... L'ancienne histoire du Samaritain a été le paradigme de la spiritualité du concile... Un courant d'affection et d'admiration a été déversé par le concile sur le monde humain moderne". Reprocher les erreurs, oui, car cela demande de la charité, pas moins que la vérité ; mais pour les personnes, seulement du rappel, du respect et de l'amour. Encore une chose à noter : toute cette richesse doctrinale est orientée dans une seule direction : servir l'homme. L'homme, disons-le, dans toutes ses conditions, dans toutes ses infirmités, dans tous ses besoins".

Nous, Vincentiens, qui le suivons, lui, le divin Samaritain (VC 83), sommes appelés à avoir un regard contemplatif qui qualifie notre mission surtout là où les fragilités anciennes et nouvelles demandent à être accompagnées par le rythme salutaire de la proximité (EG 169).

Laissons-nous guider par quelques réflexions sur la parabole du bon Samaritain, qui nous interroge sur le sens de "qui est notre prochain", mais aussi de "qui il faut le considérer", et qui nous pousse à prendre conscience que le bonheur se trouve "plus dans le fait de donner que dans celui de recevoir", comme l'a dit Jésus lui-même (Ac 20,35).

Luc 10:25-37

Qui est mon voisin ?

Du point de vue du pharisien, lié à un milieu social et religieux distinct des autres, c'est une véritable question d'interprétation que d'établir qui est le "prochain" : le docteur de la loi demande en effet à Jésus qui mérite d'être aimé.

Jésus raconte une histoire exemplaire dans laquelle différents personnages ont des réactions différentes ; il termine par une question évaluative : "Lequel de ces trois-là était le plus proche de celui qui est tombé entre les mains des brigands ?" (10:36). Le docteur de la loi doit transiger et juger. Mais la question posée par Jésus bouleverse son regard et l'amène à admettre que l'important est d'être capable d'aimer. La question n'est pas : "Qui mérite d'être aimé par moi ? Il faut plutôt la reformuler ainsi : "Quel est mon prochain ? Qui suis-je capable d'aimer ? De qui est-ce que je me fais proche ? Qui est-ce que je traite comme un ami ?

Sur la base de l'histoire proposée et de la question qui lui est posée, même s'il n'apprécie pas le personnage du Samaritain, le docteur de la loi est forcé d'admettre qu'il est le modèle positif. Il répond

: "Celui qui a eu compassion de lui" (10:37a). Littéralement, il faut traduire : "Celui qui a eu pitié de lui". Jésus lui dit : "Va et fais de même" (10.37b).

Le but de la parabole est atteint : le destinataire a compris et partagé le message de Jésus. Nous revenons donc au verbe initial ("que dois-je faire ?") et à la conclusion de la première partie ("faites ceci et vous vivrez"). L'impératif présent de "faire" suit cependant l'impératif présent de "marcher" : précisément dans le contexte narratif du voyage, Jésus invite le médecin à se mettre en route lui aussi de manière habituelle, à devenir capable de voir dans l'autre un ami à aimer.

"Il s'est occupé de lui"

Dans le récit biblique, l'apparence et l'initiative du Samaritain contrastent fortement avec l'indifférence du prêtre et du lévite qui, en voyant et en passant (de l'autre côté), deviennent l'icône de celui qui décide de vivre la proximité au sein de son propre groupe, de ses semblables, mais qui n'envisage pas ou ne juge pas opportun de s'approcher de ceux qui n'entrent pas dans les canons d'une certaine affinité, qu'elle soit spirituelle ou culturelle.

Les deux passants signifient l'image d'une Eglise qui se prononce sur la loi en devenant une agence éthique, mais qui ne vit pas l'âme de la loi, c'est l'image d'une Eglise qui se prononce sur des événements diurnes, laissant la nuit du doute du sacré à la solitude de l'individu.

Les besoins de l'homme sur le bord de la route nous interpellent continuellement, et nous ne pouvons pas passer à côté, ni rester à discuter ou à regarder : "Nous n'avons pas le droit, écrivait le pape François aux participants de la 38e réunion du CL en 2017, de regarder la réalité depuis le balcon, ni de rester confortablement assis sur le canapé en regardant le monde défiler devant nous à la télévision".

Le Samaritain, presque par un jeu de contrastes, semble raconter ce qu'auraient pu être les autres passants : il est la figure limpide d'une proximité qui ne décide pas de ce qu'il faut faire avec l'autre en fonction de sa propre position et de ses propres projets, mais qui permet à l'avènement de l'autre d'élargir son horizon, de transformer et d'enrichir ses coordonnées, et c'est pourquoi "il s'approcha de lui" et aussitôt "banda ses plaies, y versant de l'huile et du vin" (Lc 10,34a).

Il y a une immédiateté, une disponibilité à l'action qui ne peut venir que de l'intérieur : pas d'hésitation, pas de peur, pas de calcul. On peut imaginer que le voyage du Samaritain avait une destination bien précise, peut-être liée à des impératifs de travail : eh bien, on peut lire en lui aucune difficulté à abandonner temporairement ses projets de voyage pour se faire proche de cet homme qui avait manifestement besoin de lui, comme il aurait eu besoin d'autres passants.

Le cheminement du Samaritain vers l'intériorité du nécessaire est résumé au v. 34 : le fait qu'"il prit soin de lui", expression abstraite en soi, devient la somme concrète de toute l'attention que le nécessaire reçoit. Cette sollicitude est la marque d'un accueil qui n'est pas synonyme d'une tâche, d'un problème à résoudre, mais qui équivaut au choix de prendre en charge concrètement le destin de l'autre, d'entrer dans son espace de vie, quel que soit ce choix.

Prendre soin, c'est exactement le contraire de passer, c'est accepter de rencontrer et d'être rencontré, c'est établir une relation avec l'autre dans laquelle il ne suffit pas "de faire quelque chose pour lui ou de lui offrir des biens, (mais il faut) [...] assumer sa présence, la laisser redéfinir l'orientation authentique que je donne à ma vie, son sens, sa valeur".

Prendre soin d'autrui, en particulier lorsque cet autrui se trouve dans une situation objective de besoin, signifie donc prendre soin d'une personne. Chaque geste concret, qu'il s'agisse d'un morceau de pain

ou d'un lit pour dormir, n'est pas moralement bon en soi, mais le devient "seulement lorsqu'il exprime l'acceptation de la personne".

Ce récit évangélique offre le "critère de mesure", c'est-à-dire "l'universalité de l'amour qui se tourne vers le nécessiteux rencontré "par hasard" (cf. Lc 10, 31), quel qu'il soit" (DCE 25). À cette règle universelle s'ajoute une exigence spécifiquement ecclésiale : "dans l'Église elle-même, en tant que famille, aucun membre ne doit souffrir parce qu'il est dans le besoin".

Le programme du disciple vincentien, appris de l'enseignement de Jésus, est un cœur qui voit où l'amour est nécessaire et agit en conséquence (DCE 31).

Notre engagement en tant que missionnaires vincentiens est de suivre le Christ qui " aujourd'hui encore, comme le bon Samaritain, vient à la rencontre de tout homme blessé dans son corps et dans son esprit et verse sur ses blessures l'huile de la consolation et le vin de l'espérance " (*Missel romain*, Préface commune VIII).

Revêtus de l'Esprit de Jésus-Christ Les vêtements du disciple missionnaire

Surrexit Dominus vere. Alléluia, alléluia.
Surrexit Christus hodie. Alléluia, alléluia.

P. Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.
T. Amen.

G. Chers amis, alors que nous nous préparons au 4ème Centenaire de la fondation de la Congrégation de la Mission, nous voulons louer le Seigneur pour nous avoir appelés à la vie chrétienne et vinctienne, nous voulons renouveler notre appartenance à la Congrégation de la Mission dont la finalité est de *suivre le Christ qui annonce l'Evangile aux pauvres. Cette fin se réalise lorsque les frères et les communautés, fidèles à saint Vincent, s'efforcent de toutes leurs forces de se revêtir de l'esprit du Christ pour atteindre la perfection propre à leur vocation (C 1).*

Dans cette prière, nous ferons mémoire du baptême qui nous a associés au Christ, nous a consacrés à lui, au point d'être transformés en lui ; nous écouterons ensuite la Parole de Dieu et notre fondateur Vincent de Paul, qui nous parle encore aujourd'hui et nous montre les vêtements à porter dans la mission d'évangélisation.

Commémoration du baptême

Extrait de la lettre de l'apôtre Paul aux Galates 3:27

En effet, tous ceux d'entre vous qui ont été baptisés dans le Christ ont revêtu le Christ.

SAINT VINCENT NOUS PARLE (SVit, XII, 224-225)

Une autre façon de renoncer à nous-mêmes est de "*spoliare veterem hominem et induere novum*", c'est-à-dire de nous dépouiller du vieil homme et de nous revêtir du nouveau. À cette fin, nous disons chaque jour, en nous habillant pour la Sainte Messe : *Déshabille-moi, Seigneur, du vieil homme et revêts-moi du nouveau*, etc. Frères, faisons de même lorsque nous essayons de nous débarrasser de nos passions et de nos imperfections : *Déshabillez-moi, Seigneur*. Celui qui est dans la saleté se nettoie. Je suis plein d'orgueil : je m'en débarrasse en faisant des actes d'humilité ; et ainsi je me dépouille de mes vieilles habitudes. En remédiant à mes négligences passées et en combattant ma lassitude présente, que fais-je ? Je me purifie du vieux levain qui corrompt toute la pâte et je donne une vie nouvelle à mes actes, par la vigilance et l'intention droite avec lesquelles je les accomplis. S'engager ainsi pour toute sa vie, non seulement à se corriger des vices et des mauvais penchants, mais aussi à conformer son comportement et ses actions à l'homme nouveau, Notre Seigneur Jésus-

Christ, c'est se dépouiller continuellement du vieil Adam et se revêtir du nouveau. En vérité, *déshabille-moi, Seigneur, du vieil homme et revêts-moi du nouveau.*

P. Lors du baptême, nos parents nous ont donné un nom. C'est par ce nom qu'il nous connaît et nous appelle.

Chaque personne prononce son nom à haute voix.

P. Et maintenant, nous renouvelons notre renoncement au péché et notre foi en Dieu. Renoncez-vous au péché pour vivre dans la liberté des enfants de Dieu ?

T. Je renonce.

Renoncez-vous aux séductions du mal pour ne pas être dominé par le péché ?

J'abandonne.

Renoncez-vous à Satan, l'origine et la cause de tout péché ?

J'abandonne.

Croyez-vous en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre ?

C'est ce que je pense.

Croyez-vous en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur, né de la Vierge Marie, mort et enseveli, ressuscité des morts et assis à la droite du Père ?

C'est ce que je pense.

Croyez-vous au Saint-Esprit, à la sainte Église catholique, à la communion des saints, à la rémission des péchés, à la résurrection de la chair et à la vie éternelle ?

C'est ce que je pense.

Telle est notre foi. C'est la foi de l'Église. Et nous nous glorifions de la professer dans le Christ Jésus notre Seigneur.

Amen.

G. Chacun s'approche des fonts baptismaux, trempe sa main droite dans l'eau et se marque ensuite du signe de la croix. A la fin, la robe blanche est introduite dans l'assemblée liturgique qui, tout en exprimant la splendeur de la vie atteinte dans le Christ et l'Esprit Saint, annonce la condition des transfigurés dans la gloire divine. Le président de la célébration présente la robe blanche à l'assemblée avec ces mots :

**Vous êtes devenu une nouvelle créature,
et vous avez revêtu le Christ.**

Cette robe blanche

est un signe de votre nouvelle dignité :

**aidé par les paroles et l'exemple de vos proches,
l'amener sans tache à la vie éternelle.**

Amen.

Surrexit Dominus vere. Alléluia, alléluia.
Surrexit Christus hodie. Alléluia, alléluia.

Les vêtements du disciple missionnaire

1

Ressuscité ... de l'esprit de Jésus-Christ

Extrait de la lettre de l'apôtre Paul aux Romains 13:14

Au contraire, revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ et ne vous laissez pas entraîner par les désirs de la chair.

SAINT VINCENT NOUS PARLE (SVit, XII, 107)

"Et pour que cette Congrégation parvienne, par la grâce de Dieu, au but qu'elle s'est proposé, elle doit, autant que possible, se revêtir de l'esprit de Jésus-Christ" (RC I,3) ... Nous avons dit que les frères coadjuteurs et les prêtres sont également obligés de rechercher leur propre perfection ; ... La règle dit donc que pour faire toutes ces choses et travailler à sa propre perfection, il faut se revêtir de l'esprit de Jésus-Christ. Ô Sauveur, ô frères, qu'il est important de se revêtir de l'esprit de Jésus-Christ ! Cela veut dire que pour nous perfectionner et aider le peuple avec fruit, pour bien servir le clergé, nous devons tout faire pour imiter la perfection de Jésus-Christ.

RÉFLEXION (*Evangelii gaudium*, 89)

L'isolement, qui est une version de l'immanentisme, peut s'exprimer dans une fausse autonomie qui exclut Dieu, mais peut aussi trouver dans le religieux une forme de consumérisme spirituel à la portée de son individualisme morbide. Le retour au sacré et la quête spirituelle qui caractérisent notre époque sont des phénomènes ambigus. Mais plus que l'athéisme, nous sommes aujourd'hui confrontés au défi de répondre de manière adéquate à la soif de Dieu de nombreuses personnes, afin qu'elles n'essaient pas de l'étancher avec des propositions aliénantes ou avec un Jésus-Christ sans chair et sans engagement envers l'autre. S'ils ne trouvent pas dans l'Église une spiritualité qui les guérisse, les libère, les remplit de vie et de paix, et qui les appelle en même temps à la communion solidaire et à la fécondité missionnaire, ils finiront par être trompés par des propositions qui n'humanisent pas et ne rendent pas gloire à Dieu.

PRIEZ ENSEMBLE à partir du Ps 93

Le Seigneur règne, il est revêtu de majesté, il est revêtu de force.

Le monde est stable, il ne peut pas vaciller.

Ton trône est stable
depuis toujours,
tu es de
toute éternité.
Ils ont soulevé les fleuves, Seigneur, ils ont
élevé leur
voix, ils ont
fait rugir les fleuves.
Plus fort que le mugissement des eaux,
plus puissant que les vagues de la mer, le
Seigneur est puissant dans les hauteurs.

Jubilate Deo omnis terra, servite Domino in laetitia.
Alléluia, alléluia, in laetitia. Alléluia, alléluia, in laetitia.

2

Repeuplé ... de l'esprit de l'Évangile

Extrait de la lettre de l'apôtre Paul aux Ephésiens 4:24

Revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans la justice et la vraie sainteté.

SAINT VINCENT NOUS PARLE (SVit, XII, 108)

Il faut être rempli et animé par l'esprit de Jésus-Christ. Pour comprendre cela, il faut savoir que son esprit se répand dans tous les chrétiens qui vivent chrétiennement. Leurs actions et leurs œuvres sont imprégnées de l'esprit de Dieu, et c'est grâce à son esprit qu'il a suscité la Société, et vous le voyez bien. Et c'est selon cet esprit qu'elle doit se comporter. En effet, elle a toujours aimé les maximes chrétiennes et voulu se revêtir de l'esprit de l'Évangile, vivre et travailler comme Notre Seigneur, afin que son esprit brille dans toute la Compagnie et dans chaque missionnaire, dans toutes ses œuvres en général et dans chacune en particulier.

RÉFLEXION (*Evangelii gaudium*, 10)

La proposition est de vivre à un niveau plus élevé, mais pas avec moins d'intensité : "La vie se renforce en la donnant et s'affaiblit dans l'isolement et la facilité. En fait, ceux qui tirent le meilleur parti des possibilités de la vie sont ceux qui quittent le rivage sûr et se passionnent pour la mission de communiquer la vie aux autres". Lorsque l'Église appelle à l'engagement évangéliste, elle ne fait qu'indiquer aux chrétiens le véritable dynamisme de l'épanouissement personnel... Retrouvons et augmentons la ferveur, "la joie douce et reconfortante d'évangéliser, même lorsqu'il faut semer dans les larmes [...]....] Que le monde de notre temps - qui cherche maintenant dans l'angoisse, maintenant dans l'espérance - reçoive la Bonne Nouvelle non pas d'évangélistes tristes et découragés, impatients et inquiets, mais de ministres de l'Évangile dont la vie rayonne de ferveur, qui ont d'abord reçu en eux la joie du Christ".

PRIEZ ENSEMBLE à partir du Ps 30

Ecoutez,
Seigneur, ayez pitié de moi,
Seigneur, venez à mon secours".

Tu as transformé ma plainte en danse, tu
m'as dépouillé de mon sac,
tu m'as revêtu de joie,
Que mon cœur te chante sans se taire,
Seigneur, mon Dieu, je te remercie à jamais.

Laudate omnes gentes, laudate Dominum !
Laudate omnes gentes, laudate Dominum !

3

Renaître ... de l'humilité

Extrait de la première lettre de l'apôtre Pierre 5:5

Revêtez-vous tous d'humilité les uns envers les autres, car Dieu *résiste aux orgueilleux et fait grâce aux humbles.*

SAINT VINCENT SPEAKS TO US (SVit, XI, 2)

Efforçons-nous d'acquérir l'humilité, car plus on est humble, plus on est charitable envers son prochain... Dès que nous serons vides de nous-mêmes, Dieu nous remplira de lui-même, car il ne tolère pas le vide. Humilions-nous donc, frères, en pensant que Dieu a jeté les yeux sur cette petite Compagnie pour le service de son Église, même si nous pouvons appeler Compagnie une poignée d'hommes, pauvres par la naissance, par le savoir et par la vertu, la lie, les ordures et les déchets du monde. Je prie Dieu, deux ou trois fois par jour, de nous anéantir si nous ne sommes pas utiles à sa gloire.

RÉFLEXION (Evangelii gaudium, 288)

L'activité évangélisatrice de l'Église a un style marial. En effet, chaque fois que nous nous tournons vers Marie, nous croyons au pouvoir révolutionnaire de la tendresse et de l'affection. En elle, nous voyons que l'humilité et la tendresse ne sont pas des vertus de faibles mais de forts, qui n'ont pas besoin de maltraiter les autres pour se sentir importants. En la regardant, nous découvrons que celle qui a loué Dieu parce qu'il a "renversé les puissants de leurs trônes" et "renvoyé les riches les mains vides" (Lc 1, 52.53) est celle-là même qui apporte la chaleur domestique à notre quête de justice.

PRIEZ ENSEMBLE à partir du Ps 104

Bénis le Seigneur, mon âme !
Tu es si grand, Seigneur, mon Dieu !
Tu es revêtu de majesté et de splendeur,

Enveloppé de lumière comme d'un manteau,
toi qui déploies les cieux comme un rideau,
Tu bâtis sur les eaux tes demeures élevées, tu
fais des nuages ton char,
tu marches sur les ailes du vent,
Faites des vents vos messagers
et des éclairs vos ministres.

Laudate Dominum, laudate Dominum,
omnes gentes, alleluia !

4

Ravivé ... de tendresse

Extrait de la lettre de l'apôtre Paul aux Colossiens 3:12

Choisis par Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous donc de sentiments de tendresse, de bonté, d'humilité, de douceur, de magnanimité.

SAINT VINCENT NOUS PARLE (SVit, XII, 271)

C'est le propre de l'amour que d'opérer une interpénétration des cœurs et de ressentir ce qu'ils ressentent... Ah ! que de tendresse il y avait dans le Fils de Dieu ! On l'appelle pour voir Lazare. Il y va. La Madeleine se lève et se dirige vers lui en pleurant. Les Juifs la suivent et pleurent eux aussi. Tous se mettent à pleurer. Que fait notre Seigneur ? Il pleure avec eux, tant il est tendre et compatissant. C'est à cause de cette tendresse qu'il est descendu du ciel : il a vu des hommes privés de sa gloire, il a été ému par leur malheur. Nous aussi, nous devons être émus de compassion pour notre prochain affligé et prendre part à sa douleur.

RÉFLEXION (*Evangelii gaudium*, 88)

Entre-temps, l'Évangile nous invite toujours à courir le risque de rencontrer le visage de l'autre, avec sa présence physique qui interpelle, avec sa douleur et ses exigences, avec sa joie contagieuse dans un corps à corps constant. La foi authentique dans le Fils de Dieu fait chair est inséparable du don de soi, de l'appartenance à la communauté, du service, de la réconciliation avec la chair des autres. Le Fils de Dieu, dans son incarnation, nous a invités à la révolution de la tendresse.

PRIEZ ENSEMBLE à partir du Ps 132

Lève-toi, Seigneur, vers le lieu de ton repos,
toi et l'arche de ta puissance.

Que tes prêtres soient revêtus de justice
et que tes fidèles soient dans l'allégresse.
A cause de ton serviteur David,
ne rejette pas la face de ton oint.

Veni Sancte Spiritus, tui amoris ignem accende
Veni Sancte Spiritus, veni Sancte Spiritus.

5

Ravivé ... de la charité

Extrait de la lettre de l'apôtre Paul aux Colossiens 3,14

Par-dessus tout cela, revêtez-vous de la charité, qui les unit parfaitement.

SAINT VINCENT NOUS PARLE (SVit, XI, 359)

Connaissez-vous la raison pour laquelle Notre Seigneur a voulu que ses disciples aillent deux par deux ? La voici. Après leur avoir recommandé d'exercer la charité envers le prochain, et comme il n'y a pas de prochain s'il n'y a pas au moins une seconde personne, c'est pour cela qu'il les a envoyés deux par deux, afin qu'ils exercent continuellement la charité l'un envers l'autre ; et si l'un tombait, il y avait l'autre pour le relever ; ou si l'un était fatigué et épuisé, l'autre l'encourageait dans son travail. Ô frères, que l'action de Dieu est admirable !

RÉFLEXION (*Evangelii gaudium*, 176-177)

Évangéliser, c'est rendre présent le Royaume de Dieu dans le monde... Je voudrais maintenant partager mes préoccupations concernant la dimension sociale de l'évangélisation, précisément parce que, si cette dimension n'est pas dûment explicitée, il y a toujours le risque de défigurer le sens authentique et intégral de la mission évangélisatrice. Le *kérygme* a un contenu inéluctablement social : au cœur même de l'Évangile se trouvent la vie communautaire et l'engagement avec les autres. Le contenu de la première annonce a une répercussion morale immédiate dont le centre est la charité.

PRIEZ ENSEMBLE à partir du Ps 132

Je bénirai toutes ses récoltes, je
rassasierai de pain ses pauvres.

Je revêtirai ses prêtres de salut,
ses fidèles exulteront de joie.
Là, je ferai germer la force pour David,
je préparerai une lampe pour mon oint.
Je ferai honte à ses ennemis,
et sa couronne fleurira sur lui".

Bonum est confidere in Domino,
bonum sperare in Domino.

CONCLUSION

SAINT VINCENT NOUS PARLE (SVit, XII, 371)

Ces vœux sont un nouveau baptême. Ils font en nous ce que le baptême a fait. Par le baptême, nous sommes libérés de l'esclavage de Satan, nous devenons enfants de Dieu et nous recevons le droit d'aller au ciel. C'est la même chose qui est recherchée avec les vœux. C'est pourquoi celui qui veut être parfait ne se contente pas d'être baptisé et d'avoir, par le baptême, renoncé au démon, à ses œuvres et à ses vanités, mais il vend aussi ses biens, renonce aux plaisirs et aux honneurs. Aujourd'hui, par la miséricorde de Dieu, nous sommes dans cet état. Combien de raisons avons-nous de le remercier !

P. Ensemble, nous lui renouvelons notre adhésion

Moi, N.N., en présence de la Bienheureuse Vierge Marie, je fais vœu à Dieu de me consacrer fidèlement à l'évangélisation des pauvres pendant toute ma vie dans la Congrégation de la Mission, à la suite du Christ évangéliste. Je fais donc vœu à Dieu de chasteté, de pauvreté et d'obéissance, selon les Constitutions et les Statuts de notre Institut, avec l'aide de la grâce de Dieu.

P. Et maintenant, prions la prière qui nous instruit dans la relation : elle nous fait nous sentir enfants et frères !

Notre Père ...

P. O Dieu, pour l'évangélisation des pauvres et la formation du clergé, tu as enrichi saint Vincent de Paul de vertus apostoliques : accorde-nous, en l'imitant comme maître, de nous sentir poussés par la charité à continuer dans le monde la mission de ton Fils, qui est Dieu, qui vit et qui règne pour les siècles des siècles.

Bénédition

Chanter à San Vincenzo